

LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNES DE LA TRINITE ET LEURS ROLES

1^{ère} PARTIE

Le premier paragraphe de notre confession de foi débute par cette affirmation :
Nous adorons un seul Dieu, qui existe en trois personnes de toute éternité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Tout en possédant pleinement la même et unique nature divine, les trois personnes demeurent distinctes...

Il s'agit là de ce qui est couramment nommé la doctrine de la Trinité. Selon cette doctrine, il existe un seul Dieu et il y a trois personnes divines : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est distinct du Fils et du Saint-Esprit. Le Fils est distinct du Père et du Saint-Esprit, il est un autre qu'eux. Le Saint-Esprit est distinct du Père et du Fils, il est un autre qu'eux. Le Père est Dieu ; le Fils est Dieu ; le Saint-Esprit est Dieu. Les trois personnes existent de toute éternité : la distinction entre elles est éternelle. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un, de sorte qu'il n'y a pas trois Dieux mais un seul. En langage plus technique, on dit qu'il y a une seule essence divine, un seul être divin, qui existe en trois personnes, et que chacune des trois personnes a pleinement part à cette essence. Ainsi, les attributs ou caractéristiques de l'être divin sont possédés par chacune des trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont, chacun, éternel, omnipotent, omniscient, omniprésent, ainsi que sage, juste, et bon au plus haut degré, etc.

Les points ci-dessus ont déjà été développés et étayés par l'Écriture dans un précédent article (*RéseauFEFINFOS*, n° 129, 2011/4). Nous proposons d'explorer ici la question des relations entre les trois personnes de la Trinité ainsi que celle de leur rôle particulier. Avec ce sujet difficile et délicat, nous nous aventurerons pour une fois sur des sentiers peu fréquentés dans nos milieux. Pour autant, il n'y a là quant au fond rien de nouveau : ces sentiers ont déjà été explorés par les théologiens du passé qui ont élaboré sur ces thèmes une riche tradition. La présentation sera peut-être originale, dans le but d'essayer de rendre le sujet accessible au plus grand nombre. Certains trouveront sans doute que la méditation offerte ici est par trop spéculative. Nous nous efforcerons de montrer qu'elle n'est cependant pas sans appuis bibliques.

La suite du paragraphe de notre confession de foi cité ci-dessus a le mérite d'en traiter. Il le fait en ces termes :

Tout en possédant pleinement la même et unique nature divine, les trois personnes demeurent distinctes et des rôles distincts leur sont appropriés. Le Père communique éternellement l'être et la vie au Fils. L'Esprit reçoit éternellement l'être et la vie du Père et du Fils. Le Père conçoit les projets divins et accomplit ses œuvres envers la création par la médiation du Fils. Le Père et le Fils sont présents au monde et y agissent par l'Esprit.

Il convient d'élaborer et de tenter d'éclairer ces points.

Les relations entre les trois personnes au sein de l'être divin

L'engendrement éternel du Fils par le Père

On peut appréhender la relation entre les deux premières personnes de la Trinité en considérant leur nom. La première se révèle à nous dans l'Écriture comme se nommant le Père, la deuxième se nomme le Fils. Ces noms pointent en direction de la manière dont les deux se distinguent au sein de l'être divin. Un être humain est père dans la mesure où il est le géniteur d'un autre être humain. Que Dieu le Père se nomme Père a donc été traditionnellement compris comme signifiant que c'est lui qui communique l'être – l'essence divine – et la vie au Fils. Que Dieu le Fils se nomme Fils signifie alors qu'il reçoit l'être – l'essence divine – et la vie du Père.

Cette déduction a en fait pour appui une parole de Jésus : *Comme le Père possède la vie en lui-même, il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même* (Jn 5.26). Cette affirmation est fascinante. Seul Dieu a la vie en lui-même, ce qui signifie qu'il ne reçoit la vie de personne d'autre. Aucun autre être n'a la vie en lui-même : tout autre être que Dieu est sa créature et reçoit de Dieu la vie. Le Père est Dieu : il a la vie en lui-même. Le Fils est Dieu : il a lui aussi la vie en lui-même. Le Fils ne reçoit la vie d'aucun autre être puisqu'il n'y a qu'un seul être divin, un seul Dieu. Mais en même temps, c'est le Père qui donne au Fils d'avoir la vie en lui-même. Le Fils reçoit du Père l'être divin (l'essence divine) qui a la vie en lui-même. Ainsi les pères de l'Église ont affirmé l'engendrement du Fils par le Père, une formulation qui trouve un appui biblique en 1 Jean 5.18.

Lorsqu'un homme engendre un autre homme, le fils engendré est un autre être humain que son père. Il en va différemment au sein de la Trinité. L'être que le Père communique au Fils est l'être même du Père, de sorte qu'il n'y a pas deux êtres divins, mais un seul, un seul Dieu. Le Père communique l'être divin au Fils sans qu'intervienne une division de cet être, sans séparation. Cet acte n'est donc pas une création. Ce n'est pas un acte matériel qui produirait un être matériel. Dieu est esprit (voir *RÉSEAU FEF INFOS* 2012/2, n° 131). Le Père et le Fils sont esprit. L'engendrement du Fils par le Père est purement spirituel. (Qu'un homme ait besoin d'une femme, d'un autre être humain différent de lui-même, pour engendrer un enfant est une autre différence entre l'engendrement humain et l'engendrement divin.)

Puisque le Père et le Fils sont l'un et l'autre éternels, cette communication de l'être et de la vie au Fils par le Père est un acte éternel. Et puisque Dieu est immuable, cet acte se déroule éternellement et il est éternellement complet. Les pères de l'Église ont donc affirmé l'engendrement éternel du Fils par le Père¹.

¹ L'engendrement éternel du Fils par le Père n'est pas toujours compris comme la communication de l'être et de la vie au Fils par le Père. Calvin semble s'opposer à ce point de vue, mais dans sa critique des disciples de Servet auxquels il reproche surtout de nier que le Fils soit pleinement Dieu comme le Père (I, 13,23). Charles Hodge exprime quelques hésitations à l'égard de la compréhension traditionnelle : le langage de la filiation pourrait être simplement selon lui une manière de dire l'égalité des personnes et le fait qu'elles sont semblables, ou encore l'affection mutuelle entre elles. Il interprète le texte de Jean 5.26 comme se référant à la personne du Fils incarné (*Systematic Theology*, vol. 1, p. 469-471). En revanche, un autre grand théologien réformé, Herman Bavinck, adopte la compréhension traditionnelle. De même, dans leur commentaire sur Jean 5.26, F.F. Bruce et D. Carson interprètent ce texte comme une référence à l'engendrement éternel et y voient l'affirmation de la communication éternelle par le Père de la vie au Fils de sorte que le Fils ait la vie en lui-même.

La procession éternelle de l'Esprit

Pour ce qui est de l'Esprit, on n'a pas de texte aussi clair que celui de Jean 5.26 pour le Fils. On peut néanmoins adopter la même démarche. Puisque l'Esprit est l'Esprit de Dieu, et d'abord l'Esprit du Père (cf. Mt 10.20), le Père communique l'être et la vie aussi à l'Esprit. Le nom de la troisième personne de la Trinité, aussi bien en hébreu qu'en grec, a dans ses usages courants plusieurs sens : ceux de vent, de souffle respiratoire, et d'esprit (de créatures personnelles). L'image du souffle peut paraître appropriée, dans une certaine mesure, pour évoquer la relation de la troisième personne au sein de la Trinité. Le souffle respiratoire est caractéristique d'êtres vivants ; or Dieu est un être vivant. Le souffle émane de la créature vivante et est expiré par celle-ci. On a discerné là une analogie avec la relation que le Père entretient avec l'Esprit. Mais il y a des différences en ce que le souffle est rejeté par la créature hors d'elle-même, et ne fait d'ailleurs pas partie de son être, tandis que la relation entre le Père et l'Esprit demeure interne à l'être divin. C'est pourquoi on ne dit pas que l'Esprit est expiré par le Père, mais qu'il est spiré par le Père. On entend par là que le Père communique l'être et la vie à la troisième personne de la Trinité. On dit encore que l'Esprit procède du Père, en reprenant le verbe utilisé dans nos traductions de Jean 15.26.

Si l'on en reste là cependant, il n'y a pas de différence entre le Fils et l'Esprit et l'Esprit apparaît alors comme un autre Fils. Que son nom soit différent de celui du Fils indique une différence. Et, de même aussi, le fait que le Père n'est jamais présenté comme le Père de l'Esprit. Les théologiens orientaux de l'Église orthodoxe affirment que l'Esprit procède du Père par le Fils. Les théologiens occidentaux, catholiques puis protestants, tout en acceptant cette manière de formuler les choses, font un pas de plus et affirment que l'Esprit procède du Père et du Fils aussi, c'est-à-dire que le Père et le Fils communiquent ensemble l'être et la vie à l'Esprit, que l'Esprit reçoit l'être et la vie du Père et du Fils.

Les occidentaux se fondent ici sur le fait que l'Esprit n'est pas seulement appelé l'Esprit de Dieu, mais aussi l'Esprit du Fils, ou encore l'Esprit de Christ ou l'Esprit de Jésus (Ga 4.6 ; Ac 16.7 ; Rm 8.9 ; Ph 1.19 ; 1 P 1.11). Ils s'appuient aussi sur les relations qu'entretiennent le Père et le Fils avec l'Esprit dans le cadre de son œuvre en considérant qu'elles reflètent les relations éternelles au sein de la Trinité : lorsque Jésus promet l'Esprit à ses disciples, il affirme, non seulement que le Père leur donnera l'Esprit (Jn 14.16), que l'Esprit provient ou procède du Père (Jn 15.26), mais aussi que lui-même Jésus l'enverra de la part du Père (Jn 15.26) ou, tout simplement, que lui-même l'enverra (Jn 16.7). De même, le jour de la Pentecôte, Pierre déclare que Jésus a reçu l'Esprit du Père et qu'il l'a répandu sur les apôtres (Ac 2.33). Jusque dans l'état final éternel, on voit le fleuve d'eau de la vie qui représente l'Esprit (cf. Jn 7.37-39) jaillir du trône où siègent conjointement Dieu le Père et l'Agneau (Ap 22.1). Jésus indique de surcroît que la mission de l'Esprit sera dépendante du Fils et du Père (Jn 16.14-15). La dépendance de l'œuvre de l'Esprit par rapport à celle du Fils est soulignée de diverses manières et à diverses reprises : l'Esprit est, après Jésus, un autre *paraklètos* ou « défenseur en justice » (Jn 14.16), ce qui revient à dire qu'il prolonge l'œuvre du Fils ; il rappellera aux apôtres ce que Jésus leur a enseigné (14.26) et leur rendra témoignage de Jésus (15.26) ; il apportera la preuve que le monde est dans l'erreur et en tort concernant Jésus (16.7-11) ; il ne parlera pas de lui-même pour enseigner les apôtres, mais reprendra l'enseignement de Jésus et son œuvre aura pour visée de glorifier Jésus (16.12-15). Or l'enseignement de Jésus est aussi celui du Père (16.15), ce qui suggère que l'Esprit dépend, pour son œuvre, du Fils comme il dépend du Père. Tous ces textes parlent du rapport du Père et du Fils avec l'Esprit dans le cadre de l'œuvre de l'Esprit auprès de croyants. Mais il est difficile de penser qu'un tel rapport ne découle pas

de la relation qui existe entre l'Esprit et les deux autres personnes au sein de l'être divin. En considérant que le rapport de l'Esprit au Père et au Fils dans le cadre de son œuvre découle de la relation que l'Esprit entretient avec le Père et le Fils au sein de l'être divin et qu'il la reflète, on est conduit à la conclusion que l'Esprit est éternellement spiré par le Père et le Fils conjointement, qu'il procède du Père et du Fils, c'est-à-dire qu'il reçoit l'être et la vie du Père et du Fils, tout comme le Fils est éternellement engendré par le Père.

La question de l'être de l'Esprit et de ses relations éternelles avec le Père et le Fils n'est d'ailleurs pas totalement étrangère au discours de Jésus rapporté par Jean. Elle est au moins présupposée par le point suivant. Au moment où il va les quitter pour aller au Père, Jésus promet à ses disciples, pour ne pas les laisser orphelins de sa présence, le don de l'Esprit. Lorsque l'Esprit viendra, c'est le Père et le Fils qui viendront établir leur demeure chez les croyants et en eux (Jn 14.16-18,23). Selon Paul de même, avoir l'Esprit de Dieu, qui est aussi l'Esprit de Christ, habitant en soi, c'est avoir Christ en soi (Rm 8.9-11). Or l'Esprit ne peut rendre le Père et le Fils présents au croyant que parce qu'il est lui-même Dieu, uni au Père et au Fils en un seul être ou en une seule essence. La pensée de la divinité de l'Esprit et de son union avec le Père et le Fils en un seul être est donc sous-jacente aux propos de Jésus ; cela peut constituer un indice que le discours rapporté en Jean 14-16 a quelque chose à nous apprendre sur l'être divin, et que les relations qu'entretient l'Esprit avec le Père et le Fils dans le cadre de son œuvre, telles que Jésus les présente ici, reflètent les relations éternelles au sein de la Trinité.

La théologie orthodoxe orientale peut d'ailleurs paraître inconséquente dans la mesure où elle s'appuie sur le texte de Jean 15.26 pour confesser que l'Esprit procède du Père, en refusant de tirer du même texte et de celui de Jean 16.7 que l'Esprit procède aussi du Fils. Si, du fait que l'Esprit procède du Père pour équiper les apôtres en vue du témoignage qu'ils rendront à Christ, on tire une conclusion quant à la relation éternelle de l'Esprit avec le Père, ne doit-on pas tirer une conclusion semblable quant à la relation éternelle de l'Esprit avec le Fils du fait que le Fils envoie l'Esprit accomplir son œuvre en ses apôtres ?

La différence vient cependant au moins en partie du fait que les Orientaux parlent grec. Or, en Jean 15.26, le verbe grec que nous rendons par « procède » peut porter une nuance particulière qui n'est pas rendue par notre verbe « procéder » : il peut signaler le Père comme l'origine et la cause première de l'Esprit, ce qui ne s'applique plus au Fils. En effet, c'est du Père que le Fils tient la capacité de participer à la spiration de l'Esprit. Le Père est donc bien la source, la cause première de l'Esprit. S'exprimant en latin, Saint Augustin a ajouté un adverbe au verbe d'où vient notre mot « procéder » pour rendre cette nuance : l'Esprit procède principalement du Père –c'est-à-dire du Père comme son principe, comme sa cause première.

Ainsi, on peut dire avec les Orientaux que l'Esprit procède du Père par le Fils (comme le lac provient de la source par la rivière), mais il est légitime de considérer, avec les Occidentaux, que l'Esprit procède du Père et du Fils, en précisant que le Père est l'origine et la cause première de l'Esprit, que c'est du Père que le Fils tient la capacité de spirer l'Esprit.

Le symbole de Nicée (325) affirmait simplement à l'origine que l'Esprit procède du Père. Lors d'un synode réuni à Tolède (589), les Occidentaux ont ajouté à cette formulation les mots « et du Fils aussi » –*filioque* en latin. Ce mot *filioque*, rejeté par les Orientaux, a été l'un des motifs théologiques du schisme entre catholiques et orthodoxes au XI^e siècle, et les sépare jusqu'à aujourd'hui.

Comme nous venons de le noter, d'après Jésus, lorsque l'Esprit vient habiter en nous, le Père et le Fils habitent en nous, par l'Esprit. Par conséquent, l'être que le Père et le

Fils communiquent à l'Esprit est l'être du Père qui est aussi celui du Fils, autrement dit, l'essence divine.

Le Père et le Fils ne sont pas simplement en face à face, mais ils se trouvent unis dans le même acte de spiration par lequel ils communiquent ensemble l'être et la vie à l'Esprit. Ainsi l'Esprit unit-il le Père et le Fils en ce même acte. L'Esprit assure, en quelque sorte, l'unité de la Trinité. Il est certainement significatif que, dans sa formule trinitaire, Paul attribue la communion à l'Esprit (2 Co 13.13). Et s'il revient à l'Esprit de réaliser l'union des croyants avec Christ et entre eux (1 Co 12.13 ; Ép 4.3-4), c'est parce qu'il lui revient d'abord par appropriation d'assurer la communion au sein de la Trinité.

De surcroît, l'Esprit est l'aboutissement de l'acte de communication d'être au sein de la Trinité. Si le Fils seul communiquait la vie à l'Esprit de la même manière que le Père engendre le Fils, alors l'Esprit serait le Fils du Fils et il communiquerait à son tour la vie par un même acte à un quatrième. On aurait alors une chaîne de personnes divines engendrant chacune à son tour son Fils, en nombre indéfini. Mais la procession de l'Esprit diffère de l'engendrement du Fils du fait que l'Esprit est spiré par le Père et le Fils ensemble. Ainsi, le processus de communication d'être au sein de la Trinité se trouve complet avec l'engendrement du Fils et la procession de l'Esprit.

L'être divin et les personnes

Ainsi, chacune des trois personnes possède pleinement l'être divin unique, c'est-à-dire l'essence divine. Elles sont égales en cela. Elles diffèrent simplement par le fait que le Père ne reçoit cet être de personne, et qu'il le communique au Fils, et, avec le Fils, à l'Esprit.

L'ordre au sein de la Trinité²

Puisque le Fils reçoit l'être et la vie du Père, et que l'Esprit les reçoit du Père et du Fils, la Trinité est ordonnée : le Père possède le premier rang, le Fils le deuxième et l'Esprit le troisième. Les pères de l'Église grecs, puis les théologiens orientaux ont particulièrement insisté sur la monarchie du Père. Bien des théologiens, autant protestants que catholiques et orthodoxes, ont affirmé que le Fils est subordonné au Père, et que l'Esprit est subordonné au Père et au Fils. Le grand théologien réformé évangélique qu'était Warfield rejetait l'idée d'une telle subordination dans le souci de préserver la pleine et entière divinité du Fils et de l'Esprit, ainsi que leur égalité avec le Père. Mais les théologiens qui affirment un rapport de subordination entre les personnes de la Trinité maintiennent la pleine et entière divinité de chacune des trois personnes, ainsi que leur pleine égalité entre elles et jugent que cela est compatible avec un rapport de subordination entre elles.

L'apôtre Paul écrivait que Dieu (le Père) est le chef de Christ (1 Co 11.3). Si cela s'applique aux relations éternelles entre le Père et le Fils, comme cela est possible de le comprendre, alors la subordination du Fils au Père reçoit ici une attestation biblique. Cette subordination ressort encore du fait que le Père a envoyé le Fils dans le monde : c'est par soumission au Père que le Fils éternel s'est incarné pour devenir homme et œuvrer à notre

² Sur ce point, voir aussi Henri Blocher, « La Trinité, une communauté an-archique ? », *Théologie Évangélique*, vol. 1, n° 2, 2002, p. 3-20.

salut. Jésus affirme par exemple que le Fils que l'on doit honorer comme le Père, et qui est donc égal au Père, a été envoyé par le Père (Jn 5.23). Et encore, que celui qui est sorti de Dieu n'est pas venu de lui-même mais a été envoyé par le Père (Jn 8.42). La subordination de l'Esprit au Père et au Fils apparaît par le fait que le Père ou le Fils envoient et donnent l'Esprit.

Égalité entre les personnes

Affirmer ainsi des rapports de subordination au sein de la Trinité ne signifie pas que le Fils serait inférieur au Père et que l'Esprit le serait aux deux autres personnes. Il y a égalité entre les trois personnes : elles sont également Dieu, chacune est le Dieu unique, chacune est tout l'être divin, chacune a l'être et la vie en elle-même (Jn 5.26 de nouveau). Car l'une n'existe pas sans les deux autres ; et chaque personne contient et habite les deux autres. Jésus a en effet déclaré que le Père est en lui, et que lui-même est dans le Père (Jn 10.38 ; 14.10-11) et Jean affirme que le Fils est dans le sein du Père (Jn 1.8). C'est là ce que l'on appelle la doctrine de la périchorèse (ou encore, de la circumincession).

Conséquences pratiques

Nous ne nous livrons pas seulement ici à un pur exercice intellectuel. Toute théologie a des applications ou des conséquences pratiques.

L'être humain est l'image de Dieu. Il reflète dans son être et sa vie quelque chose de l'être et de la vie de Dieu. Ainsi par exemple, la paternité divine est présentée par Paul comme l'archétype de toute paternité ou parentalité humaine (Ép 3.14-15). Les parents, en procréant et en assumant leur rôle parental, vivent quelque chose qui ressemble à ce qui se passe au sein même de la Trinité.

De même, les sociétés humaines sont appelées à reproduire dans leur structure quelque chose qui ressemble à l'ordre au sein de la Trinité. Parce que le Créateur les a conçues en conformité avec ce qu'il est lui-même, il est dans la nature même des sociétés humaines de devoir refléter dans leur organisation l'ordre trinitaire. L'Écriture enseigne qu'il existe plusieurs types de sphères sociales ayant chacun son organisation et ses lois propres. Mais chaque sphère doit, pour un fonctionnement harmonieux, être structurée selon des relations de subordination par rapport à certains à qui revient l'exercice d'une forme d'autorité. Ainsi, dans le couple, l'homme est le chef de la femme et celle-ci lui doit soumission, comme Dieu le Père est le chef de Christ qui lui est soumis (1 Co 11.3 ; Ép 5.22-33 ; Col 3.18-19 ; 1 Tm 3.4-5 ; Tt 2.4-5 ; 1 P 3.1-7). Dans la famille, les parents exercent une autorité sur leurs enfants et ceux-ci leur doivent obéissance (jusqu'à un certain âge ; Ép 6.1-4 ; Col 3.20-21 ; 1 Tm 3.4-5). Dans le monde du travail, dans la nation, dans l'Église, les serviteurs ou employés, les citoyens et les membres d'Église sont appelés à la soumission envers ceux qui exercent sur eux une autorité : respectivement, maîtres, contremaîtres ou patrons, responsables politiques, responsables d'Église (Rm 13.1-7 ; Ép 6.5-9 ; Col 3.22-25 ; Tt 2.9-10 ; 3.1 ; Hé 13.17 ; 1 P 2.13-18 ; 5.1-5).

En même temps, nous y reviendrons, il règne entre les trois personnes de la Trinité une communion d'amour. C'est donc dans l'amour que doivent pareillement se vivre l'exercice de l'autorité – qui ne peut alors pas être oppressif – et les rapports de soumission entre humains. Les textes mentionnés ci-dessus le soulignent aussi.

Le Fils, Parole de Dieu

On le sait, l'apôtre Jean nomme la deuxième personne de la Trinité le *Logos*, la Parole de Dieu (Jn 1.1-18 ; Ap 19.13). Par ce langage, il veut d'abord signifier que le Fils révèle Dieu à ses disciples. En effet, dans le prologue de l'Évangile, le verset 18 reprend le verset 1 et en explicite le sens, formant ainsi inclusion³ : le Fils est appelé la Parole de Dieu parce qu'il fait connaître le Père. Jean souligne cependant que le Fils est la Parole qui est auprès de Dieu (le Père) de toute éternité. Le titre de Parole de Dieu vise donc aussi la relation éternelle entre le Père et le Fils au sein de l'être divin.

Le titre de *Logos* évoque encore la sagesse divine. L'Écriture établit en effet divers parallèles entre le Fils et la sagesse. Jean dit du *Logos* que tout a été créé par sa médiation et qu'en lui résidait la vie (Jn 1.3-4). Or le livre des Proverbes affirme la présence de la sagesse au moment de la création (Pr 8.22-31) et la présente comme une source de vie (Pr 3.18 ; 8.35 ; 16.22). Comme le Fils est éternellement engendré par le Père, la sagesse a été enfantée par Dieu dès le commencement (Pr 8.23-24). L'image de la lumière qui éclaire tout homme pour le *Logos* (Jn 1.4,9) fait encore penser à la sagesse. Puis, le discours où Jésus se présente comme le Pain de vie et invite à manger son corps et à boire son sang (Jn 6.35, 47-58) peut faire écho au discours de Dame sagesse invitant à manger de son pain et à boire de son vin (Pr 9.5). Ainsi, le Fils *Logos* est la Parole de Dieu et la Sagesse de Dieu.

Il nous faut explorer ce que cela évoque en rapport avec les relations entre les personnes de la Trinité.

Le lien entre sagesse et parole est étroit. Pour savoir ce que nous pensons, pour élaborer une pensée, et donc une sagesse, nous avons besoin de l'exprimer et nous le faisons par une parole, qui peut être une parole que nous nous adressons à nous-mêmes en notre for intérieur. Ainsi la sagesse s'appréhende et se développe par la parole.

Notre parole nous permet de penser, grâce au sens dont les mots, les phrases sont porteurs. Le sens est une idée, une image mentale ou une représentation mentale des réalités dont on parle. Située dans la pensée saisie par notre esprit, cette image ou représentation n'est pas la réalité dont on parle. Cependant, pour représenter cette réalité, il est nécessaire que le sens corresponde, d'une certaine manière, à celle-ci, de sorte que, par le sens, nous appréhendons cette réalité. La parole permet donc de connaître, de penser une réalité, tout en impliquant une prise de distance par rapport à celle-ci puisque la représentation mentale de la réalité n'est pas la réalité elle-même.

Dieu est esprit. Cela implique, entre autres, qu'il est un être pensant. L'Écriture enseigne qu'il est pleinement sage. Être pensant, il exprime sa pensée par une parole. Cette parole n'est pas constituée d'un support matériel, comme sont nos mots, prononcés ou écrits. Elle est purement spirituelle.

La sagesse de Dieu est d'abord connaissance de lui-même. Comment Dieu se connaît-il ? Pour penser ce qu'il est, Dieu exprime sa pensée par une parole. Quelle est-elle ? Comment s'effectue la distanciation nécessaire de Dieu par rapport à lui-même pour se penser et se connaître ? Comment se présente en Dieu le sens, qui est à la fois distinct de la réalité signifiée, et en même temps en correspondance parfaite avec cette réalité ? Car la connaissance divine est parfaite.

En engendrant le Fils, le Père fait procéder de lui-même une personne qui est distincte de lui-même tout en possédant un être identique au sien, en fait l'être même du Père, l'être divin unique. Ainsi le Fils ressemble parfaitement au Père. Il est l'image

³ Une inclusion est un procédé stylistique qui consiste à reprendre à la fin d'une unité textuelle les mêmes mots qu'au début de cette unité, ou encore le même thème en d'autres termes. Ce procédé sert ainsi à délimiter la section.

parfaite du Père, ou, comme l'affirme l'auteur de l'épître aux Hébreux, l'expression de l'être du Père (Hé 1.3). En engendrant le Fils, le Père exprime ce qu'il est lui-même. Le Fils est la Parole par laquelle le Père exprime ce qu'il est. Le Fils est le sens par lequel le Père se connaît lui-même. Le Fils est la Parole en tant qu'il révèle le Père. Il est une parole spirituelle, puisqu'il est esprit.

En contemplant le Fils, le Père se connaît lui-même puisque le Fils possède l'être même du Père. Et puisque le Père se connaît par lui, le Fils est la sagesse du Père.

On peut encore discerner une analogie entre l'engendrement du Fils et l'acte de penser. Lorsque nous pensons, nous produisons un effet qui nous reste intérieur : notre esprit conçoit une pensée qui surgit et subsiste en lui. De même, l'engendrement par le Père aboutit au Fils qui subsiste en Dieu, avec le même être que le Père.

De cette connaissance que le Père a de lui-même et du Fils, le Fils connaît le Père dont il exprime l'être et se connaît lui-même. Ainsi Jésus a déclaré que le Père connaît le Fils et le Fils connaît le Père (Mt 11.27).

On ne peut s'arrêter là cependant, car du Père et du Fils engendré procède l'Esprit. Comme on l'a dit, l'Esprit unit le Père et le Fils au sein de l'être divin. Parce qu'il est à la fois l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils, il assure le lien qui fait que le Père se connaisse en connaissant le Fils, et que le Fils se connaisse de cette connaissance du Père. De même que nous connaissons par notre esprit humain, Dieu se connaît par son Esprit. Paul écrit en effet : « Quel être humain peut savoir ce qui se passe en un autre homme ? Seul l'esprit de cet homme en lui le sait. De même, nul ne peut connaître ce qui est en Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu ». Et : « L'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (1 Co 2.11,10). En l'Esprit, par l'Esprit, le Père contemple le Fils, connaît le Fils et ainsi se connaît lui-même, et, de même, le Fils se connaît et connaît le Père. L'Esprit à son tour connaît le Père et le Fils, il les connaît comme ayant le même être qu'ils lui communiquent ensemble, et il se connaît lui-même de leur connaissance et en les connaissant.

Dieu est amour

Dieu est amour : voilà qui n'a aucun sens si Dieu n'a personne à aimer sinon lui-même. Et Dieu n'est pas devenu amour seulement à partir du moment où il a créé des êtres. Il est amour, de toute éternité. Une telle affirmation suppose une pluralité de personnes en Dieu qui s'aiment mutuellement.

Le Père doit donc avoir de toute éternité au moins une personne à aimer. Le Père aime le Fils (Jn 3.35 ; 5.20 ; 17.24). Réciproquement, le Fils aime le Père (Jn 14.31).

Dans sa réflexion trinitaire à partir de la notion d'amour, Richard de Saint Victor (~1110-1173) soulignait que l'amour divin se devait de ne pas en rester à un amour réciproque entre deux personnes. Aimer quelqu'un, c'est aussi désirer un objet d'amour commun, avoir en commun avec cette personne quelqu'un d'autre à aimer, ce qui suppose une troisième personne (l'amour mutuel au sein d'un couple humain grandit et s'accomplit lorsque paraît l'enfant, objet de l'amour du père et de la mère). L'amour mutuel du Père et du Fils atteint sa perfection par l'amour que le Père et le Fils portent en commun à un troisième, à l'Esprit. L'Esprit apparaît ainsi à nouveau comme celui qui unit le Père et le Fils, qui les unit en un même mouvement d'amour porté sur un objet commun.

Au sein de la Trinité, les trois personnes s'aiment mutuellement, puisqu'elles possèdent chacune l'essence divine et que l'amour est une caractéristique de celle-ci. On peut cependant noter des distinctions. Le Père est la source de l'amour pour les deux autres personnes. Ainsi, Jean affirme que « l'amour est [c'est-à-dire provient] de Dieu », où Dieu

désigne ici le Père puisqu'il s'agit de celui qui a envoyé son Fils dans le monde (1 Jn 4.7-10). L'amour du Fils pour le Père est amour en retour de l'amour du Père et c'est du Père que le Fils tient l'amour qu'il a pour le Père (puisque c'est le Père qui lui communique la nature divine caractérisée par l'amour). L'amour atteint l'Esprit comme venant du Père et du Fils. Puisque l'Esprit unit le Père et le Fils en un même mouvement d'amour porté sur lui, il est la manifestation de l'amour mutuel du Père et du Fils. C'est ce qui a conduit les théologiens du moyen âge, à la suite de Saint Augustin, à considérer l'Esprit comme l'amour mutuel du Père et du Fils. Nous hésitons cependant à souscrire à une telle formule parce que l'amour est une notion abstraite et que lui assimiler l'Esprit tend à faire de celui-ci une abstraction et à le dépersonnaliser. En outre, c'est à propos du Père que Jean écrit : « Dieu est amour » (1 Jn 4.7-10). En revanche, la présentation de l'Esprit comme la manifestation de l'amour mutuel du Père et du Fils peut trouver appui dans un texte où Paul enseigne que l'amour de Dieu nous atteint par le Saint-Esprit (Rm 5.5). On peut penser qu'au sein même de l'être divin aussi, l'Esprit manifeste l'amour du Père au Fils, et l'amour en retour du Fils au Père. Manifestation de l'amour mutuel du Père et du Fils, l'Esprit aime le Père et le Fils en retour de l'amour qu'il reçoit d'eux, et c'est d'eux qu'il tient l'amour dont il les aime.

Ainsi, la Trinité est une communion d'amour.

L'amour au sens biblique n'est pas d'abord un sentiment, même s'il s'accompagne de sentiments. C'est d'abord un acte de la volonté par lequel on désire le bien de l'être aimé. Aussi les docteurs du moyen âge ont-ils discerné une analogie entre la spiration de l'Esprit par le Père et le Fils et l'acte de volonté. L'acte de volonté est en effet, comme l'acte de pensée, un acte qui produit un effet intérieur à son auteur : celui-ci décide de faire porter son amour sur quelqu'un et cette volonté subsiste en lui. De même, l'acte de spiration aboutit à l'Esprit qui subsiste en Dieu avec le même être que celui du Père et du Fils. En outre, Thomas d'Aquin (1228-1274) remarquait que la pensée précède l'amour et le vouloir : nous ne pouvons aimer ou vouloir que ce que nous connaissons au préalable. Ainsi l'engendrement du Fils assimilé à un acte de pensée du Père qui permet au Père de connaître est nécessaire à la spiration de l'Esprit qui manifeste l'amour du Père. Et l'Esprit procède du Fils aussi comme la manifestation d'amour procède à la fois de la connaissance que l'on a de l'objet aimé et de la volonté d'aimer. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par amour, du Père qui parle le Fils et connaît par cette Parole.

L'amour est don de soi. L'amour entre les personnes de la Trinité apparaît sous cet aspect comme la forme d'amour la plus haute ou la plus absolue qui soit. Car l'amour du Père pour le Fils va jusqu'au don de son être ou essence qu'il communique au Fils, et l'amour du Père et du Fils pour l'Esprit va jusqu'au don de leur être qu'ils communiquent à l'Esprit. L'amour entre les personnes divines possède donc une tout autre dimension que l'amour de Dieu pour ses créatures.

Les processions, c'est-à-dire l'acte par lequel le Père communique l'être et la vie au Fils, et l'acte par lequel il communique l'être et la vie par le Fils à l'Esprit, s'arrêtent à la troisième personne. Mais on peut discerner dans la création d'êtres autres que Dieu, et dans l'amour que Dieu leur porte, comme un prolongement du mouvement des processions. Un prolongement dans lequel la troisième personne, aboutissement du mouvement des processions, joue un rôle particulier : l'Esprit ouvre Dieu à d'autres que lui-même. C'était par exemple la pensée de Richard de Saint Victor, dont Yves Congar rend compte en ces termes : « De l'Esprit ne procède aucune autre personne, mais c'est par lui que Dieu-Amour est donné au fidèle et prend racine en lui » (tome III, 148). Il est cependant important de préciser aussitôt que les différences sont considérables entre le mouvement des processions et le prolongement considéré. Dieu ne serait pas Dieu s'il n'était pas Père,

Fils et Saint-Esprit : de toute éternité, les processions sont, et ne pourraient pas ne pas être. Tandis que Dieu aurait pu rester ce qu'il est sans créer : la création ne relève d'aucune nécessité, mais seulement d'un choix libre et volontaire de Dieu. En outre, l'effet des actes créateurs ne présente aucune commune mesure avec l'effet des processions puisque les êtres créés ne sont pas Dieu.

L'être divin, la vie trinitaire est l'idéal de l'existence personnelle. L'être humain créé en image de Dieu, ressemblant à Dieu, a donc été créé pour vivre en relation avec d'autres personnes, pour recevoir et donner de l'amour.

LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNES DE LA TRINITE ET LEURS ROLES

2^e PARTIE : LES APPROPRIATIONS TRINITAIRES

Dans la première partie de cette étude (*RéseauFEFINFOS*, n° 137, 2013/4) nous avons considéré quelles relations les personnes de la Trinité entretiennent entre elles de toute éternité, en particulier l'engendrement du Fils, Parole de Dieu, par le Père et la procession de l'Esprit du Père et du Fils, ainsi que la communion d'amour qui unit les trois personnes entre elles. Dans un deuxième volet, nous nous pencherons maintenant sur un sujet rarement abordé, celui des appropriations trinitaires⁴.

I. Les appropriations des noms et attributs divins

Chacune des trois personnes de la Trinité possède pleinement tous les caractères – on dit « les attributs » – de l'être divin : chacun des trois est Dieu, éternel, tout-puissant, sage au plus haut degré, aimant, bienveillant, etc. Les théologiens ont cependant noté qu'il peut y avoir une affinité particulière entre tel caractère et l'une des trois personnes. L'Écriture rattache en effet tel attribut de manière privilégiée à telle personne. Ainsi, l'une des personnes apparaît comme le représentant privilégié de telle qualité, bien que celle-ci soit commune aux trois. Ou encore, tel attribut de l'être divin peut être plus particulièrement approprié à l'une des personnes sous l'un de ses aspects et à une autre sous un autre aspect. Un même attribut peut être manifesté de manière particulière par chacune des personnes. On parle alors d'attribut *approprié* à l'une des trois personnes, ou encore d'attribut *approprié* sous tel aspect à l'une des trois personnes. Cet état de chose découle du fait que les trois personnes occupent un rang différent et ont un rôle différent. Cette doctrine des appropriations trinitaires est un sujet particulièrement délicat, que tous les théologiens n'abordent pas de la même manière. Elle peut cependant nous aider à mieux percevoir la distinction des personnes au sein de la Trinité et donc à mieux connaître chacune d'elle pour elle-même, et pas seulement le Dieu unique et un. Nous tenterons ici une approche de la question en nous cantonnant aux terrains paraissant les plus sûrs.

Dans l'Écriture, trois noms sont clairement appropriés à l'une des personnes, respectivement. Les trois sont également Dieu. Mais souvent, le nom « Dieu » désigne plus particulièrement le Père. Sans doute parce qu'il est la source de la divinité pour les deux autres personnes : c'est lui qui communique l'être divin au Fils et à l'Esprit. Les trois sont Seigneur. Mais le titre de Seigneur est très largement utilisé comme le nom du Fils dans le Nouveau Testament. C'est qu'il revient au Fils plus particulièrement d'exercer la seigneurie divine, puisque le Père lui a remis l'autorité, tout pouvoir, ainsi que le jugement (Mt 28.18 ; Jn 5.22 ; Ac 17.31 ; Ap 12.10). On peut noter à ce propos la formule de Paul : « Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ » (Rm 1.7 ; 1 Co 1.3 ; 2 Co 1.2 ; Ép 1.2...). Dieu est esprit. Chacune des trois personnes est esprit. Mais l'Esprit est le nom de la troisième. Sans doute parce que, de même que nous connaissons par notre esprit, Dieu se

⁴ Voir à ce propos Henri Blocher, *Hokhma*, 104, 2013, p. 41-55.

connaît par son Esprit, puisque cet « Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (1 Co 2.10-11). Rappelons en outre que les termes hébreu et grec traduits en français par « Esprit » ou « esprit » peuvent aussi porter le sens de souffle et de vent. L'image du souffle convient à la personne de la Trinité qui est spirée par les deux autres, mais aussi à celle par laquelle Dieu se communique à l'extérieur et agit à l'extérieur de lui. L'image du vent peut évoquer la puissance mise en œuvre pour la réalisation des actes divins sur et dans la création.

Un texte de l'Écriture fournit un appui particulier à la doctrine des appropriations trinitaires : *Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous !* (2 Co 13.13). Il est clair que l'attribution de la communion au Saint-Esprit est significative. Nous avons en effet noté dans le premier volet de cette étude que le Saint-Esprit assure l'unité et la communion au sein de la Trinité. Et c'est lui qui unit les croyants à Christ et les uns aux autres pour former comme un seul corps. Il y a tout lieu de penser que la répartition des deux autres termes est aussi significative. Au Père est approprié l'amour, car il est la source de l'amour pour les deux autres personnes. Dans le Nouveau Testament, c'est au Père que l'amour est le plus souvent rapporté. Et dans l'affirmation *Dieu est amour*, c'est du Père qu'il s'agit (1 Jn 4.8). Bien sûr, l'amour du Fils pour les siens est aussi affirmé (Jn 13.1 ; Rm 8.35 ; Ép 3.18-19). Il est cependant frappant de constater que la croix, tout en étant présentée comme la manifestation de l'amour du Fils (Jn 15.3 ; Ga 2.20), est plus souvent encore présentée comme la manifestation de l'amour du Père (Jn 3.16 ; Rm 5.5-8 ; 8.39 ; 1 Jn 4.8-11). Enfin, la grâce est appropriée au Fils dans notre texte. Le Père est bien un Dieu de grâce. Et les formules de bénédiction de Paul mentionnent la grâce de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Mais il revient au Fils de réaliser l'œuvre qui permet à Dieu de nous faire grâce. La grâce du salut, et notamment du pardon des péchés, est si étroitement liée à la croix dont elle dépend nécessairement qu'il paraît naturel d'approprier la grâce au Fils lorsqu'on distingue les personnes de la Trinité ou leur rôle (outre 2 Co 13.13, 1 Th 1.12).

Les remarques qui précèdent conduisent à discerner un certain gauchissement dans certaines expressions de la piété qui tendent à présenter Jésus-Christ comme celui qui, par amour, vient s'interposer entre le Père et nous, pour nous faire échapper au jugement du Père et nous délivrer de sa colère. Rappelons ici que c'est Jésus-Christ qui exercera le jugement dernier, que l'Apocalypse évoque la colère de l'Agneau (Ap 6.16) et qu'en revanche, le Nouveau Testament met l'accent sur l'amour du Père, y compris lorsqu'il s'agit de sa manifestation à la croix. Dans un texte où Paul affirme que Christ nous sauve de la colère à venir, il est frappant de relever que l'apôtre met l'accent sur l'amour du Père ainsi manifesté (Rm 5.5-9) ! À titre d'exemple, on peut regretter un certain déséquilibre dans le chant intitulé *Devant le Trône (J'aime l'Éternel, n° 739)*. Prise une à une, les affirmations de ce chant sont justes, mais le déséquilibre se laisse percevoir lorsqu'on considère l'ensemble : l'amour n'y est mentionné qu'en rapport avec le Fils, le Fils y est appelé amour (ce qui n'est pas faux, mais, dans le Nouveau Testament, c'est le Père qui est ainsi appelé), tandis que seule la justice y est attribuée à Dieu (le Père). Or dans le texte biblique qui a inspiré ce chant (Rm 8.31-39), l'amour du Père est bien mentionné à côté de celui du Fils (v. 39) ! On compensera utilement en associant à ce chant d'autres chants qui célèbrent l'amour du Père (par exemple *Dieu a tant aimé le monde...*).

Dans la première partie de cette étude, nous avons souligné qu'il y a un ordre au sein de la Trinité, le Père tenant le premier rang. On parle donc de la monarchie du Père, de

laquelle on peut conclure que la souveraineté et l'autorité lui sont appropriées. Au Fils *Logos*, la sagesse est tout naturellement appropriée.

Mais c'est surtout lorsqu'on considère les œuvres de Dieu que les particularités des personnes de la Trinité se font discerner et la doctrine des appropriations vaut aussi pour les œuvres de Dieu, chaque personne jouant un rôle distinct.

II. Les œuvres appropriées aux personnes de la Trinité

Précisons d'emblée que les œuvres de Dieu sont indivises : ce qui signifie qu'elles sont toutes œuvres du Père, du Fils et du Saint-Esprit, inséparablement. Toutefois, aux différences entre les personnes, peuvent correspondre des différences quant à leur rôle ou à leur mode d'action. Il y a à la fois unité parfaite et distinctions dans l'action entre les trois personnes. Cela apparaît déjà de manière évidente du fait que c'est le Fils qui s'incarne, et c'est l'Esprit qui est donné aux croyants pour agir en eux. Mais on peut essayer de préciser davantage les choses.

Prenons d'abord de la hauteur dans la réflexion. Certains philosophes grecs concevaient l'Être suprême ou le Bien suprême comme l'Un, pure unité, inconnaissable, inaccessible, sans distinctions en lui-même. Ils pensaient que cet Être était la cause de tout ce qui existe, mais sans réellement expliquer comment. Si Dieu était seulement un, sans pluralité en son être, aurait-il pu créer ? En créant d'autres êtres que lui, il aurait fait surgir la pluralité. Celle-ci étant étrangère à son être, il trouverait face à lui une réalité qui le dépasserait tout en l'englobant. Il n'aurait plus en lui-même tout ce qui fonde le monde créé. Il ne serait plus tout suffisant en lui-même. Il ne serait plus Dieu.

Abordons la réflexion selon une autre ligne. Paul affirme que Dieu habite une lumière inaccessible (1 Tm 6.16). S'il est inaccessible, comment peut-il rester lui-même et entrer en relation avec le monde créé, et communiquer avec ses créatures ? Comment préserve-t-il sa transcendance ? Comment même peut-il créer sans altérer son être ?

C'est plus particulièrement du Père que Paul écrit qu'il est invisible et habite une lumière inaccessible (Col 1.15 ; 1 Tm 6.16). Le Père est au ciel, loin de nous, hors de notre portée. Mais par l'Esprit, Dieu est aussi présent à sa création. Par l'Esprit, il agit dans la création et sur elle. Par l'Esprit, Dieu est immanent au monde créé. Y a-t-il alors divorce entre le Père transcendant et l'Esprit immanent ? Non, car le Fils est Médiateur entre le Père et la création. Par la médiation du Fils, le Père est présent au monde et agit dans le monde, en l'Esprit, tout en demeurant lui-même, tout en préservant la transcendance divine, c'est-à-dire la distance entre lui et la création, et l'inaccessibilité. Précisons cependant que le Fils et l'Esprit sont transcendants de la transcendance du Père, tandis que le Père et le Fils sont immanents en l'Esprit. Ainsi, Dieu peut à la fois demeurer transcendant tout en entrant en relation avec sa création et ses créatures, parce qu'il y a, en Dieu, avec le Père, le Fils et l'Esprit.

Quelles distinctions peut-on alors discerner quant au mode opératoire de chacune des personnes divines dans la création ? D'une manière générale, le Père apparaît comme l'auteur des décrets, des décisions. C'est le Père qui envoie le Fils et l'Esprit : il leur confie leurs missions. En même temps, ces décisions sont communes aux trois personnes. La métaphore de la Parole laisse percevoir le rôle du Fils en cela. La parole organise, distingue, classe, ordonne le réel. Le Fils joue un rôle similaire, permettant au Père de penser le monde qu'il a voulu créer et gouverner, d'élaborer ses projets. De même que nous pensons en notre esprit, le Père aussi pense et forme ses décrets en l'Esprit. Ainsi,

dans le récit de la création, la parole de Dieu : « Faisons l'homme à notre image » (Gn 1.26) est l'indice d'une délibération de Dieu avec l'Esprit mentionné au début du récit (Gn 1.2).

Le Fils tient le rôle de Médiateur. La métaphore de la Parole éclaire encore ce rôle. Par la Parole, nous extériorisons notre pensée. Le Fils extériorise les décrets du Père, les exprime, pour que l'Esprit les réalise dans la création. Le Fils apporte ainsi la médiation entre la pensée du Père et la mise en œuvre de cette pensée par l'Esprit dans la création. Seigneur, il préside à l'exécution des décrets du Père : il est le maître d'œuvre des réalisations divines. Sagesse de Dieu, le Fils assure encore l'ordre et la cohésion dans la création.

Quant à l'Esprit, par qui Dieu est présent au monde créé et y accomplit toutes ses activités, il met en œuvre la puissance divine pour exécuter les décrets du Père exprimés par le Fils, et il le fait sous la direction du Fils. L'Esprit, qui reçoit la vie du Père par le Fils, communique à son tour la vie aux créatures, selon les décisions du Père et selon qu'il est envoyé par le Fils pour cela. À l'Esprit sont donc appropriées la puissance et la vie communiquée.

Calvin exprimait déjà ces points : « On attribue au Père le commencement de toutes choses ; au Fils, la sagesse, le conseil et l'ordre de disposer de tout ; au Saint-Esprit, l'action efficace et puissante »⁵. Et Warfield propose une formulation simplifiée de la pensée ainsi exprimée : « le Père est considéré comme la Source, le Fils comme le Directeur et l'Esprit comme l'Exécutant de toutes les activités divines »⁶.

Ou encore, nous résumons comme suit : le Père est l'auteur des décrets, le Fils *Logos* extériorise les décrets et en gouverne la réalisation, l'Esprit exécute les décrets sous la direction du Fils.

Nous pouvons maintenant préciser comment ce schéma général s'applique à diverses œuvres divines.

1) L'activité créatrice

Le Père est l'auteur des décrets de création. Puis une parole exprime, extériorise ces décrets : « Dieu dit » (Gn 1). Cette Parole ordonne et gouverne la réalisation du décret de création : l'ordre apparaît dans la succession des jours qui rythme l'œuvre de création et dans les distinctions et séparations que commande la Parole. L'Esprit est présent pour réaliser la parole (Gn 1.2). De même que notre souffle porte notre parole et l'emporte pour la faire entendre à l'extérieur, l'Esprit emporte la Parole divine pour la réaliser en faisant surgir le monde tel que Dieu l'a voulu.

Dans l'Écriture, le Père est présenté comme l'origine de toutes choses : *C'est de lui... que sont toutes choses* (Rm 11.36). Il est ainsi l'auteur de la création. C'est bien le Père que l'Apocalypse présente comme le Dieu créateur (Ap 4), tandis que le Fils y apparaît comme le Dieu sauveur (Ap 5). La médiation du Fils Parole dans l'activité créatrice est soulignée par divers auteurs du Nouveau Testament (Jn 1.3 ; 1 Co 8.6 ; Col 1.16 ; Hé 1.2). Nos traductions peuvent nous induire ici en erreur. Nous y lisons en effet que tout a été créé « par lui » et nous avons tendance à prendre le mot « par » comme la préposition qui introduit le complément d'agent. Mais les auteurs n'emploient dans aucun de ces textes la préposition grecque *hupo*, qui sert à introduire le complément

⁵ *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma, Excelsis, 2009, I, 13, 18.

⁶ B.B. Warfield, *Calvin and Augustine*, Philadelphia, Presbyterian and Reformed Publishing Company, 1971, p. 229.

d'agent. Ils emploient la préposition *dia* qui indique la médiation : il faut donc comprendre que tout a été fait, créé, par la médiation du Fils. Paul emploie aussi la préposition grecque *en* qui indique l'instrument : *en lui tout a été créé*, c'est-à-dire par son instrumentation (Col 1.16). La préposition *ek* qui indique l'origine et qui est employée à propos du Père : *Tout est de lui*, n'est jamais utilisée pour signaler le rôle du Fils dans l'activité créatrice. La formulation biblique est donc la suivante : Dieu (le Père) a créé par la médiation du Fils (Hé 1.2). Le psalmiste déclare que Dieu envoie son Esprit, et les êtres vivants sont créés (Ps 104.30). L'Esprit est bien celui qui agit au sein du monde créé pour exécuter les œuvres divines.

Paul indique encore que tout a été créé pour le Fils (Col 1.16). Le Père a donc destiné son œuvre au Fils. C'est pourquoi celui-ci est le Seigneur de l'univers, le Roi des rois. Mais c'est aussi pour le Père que tout a été créé (Rm 11.36 ; Hé 2.10) : de manière ultime, le Fils remettra le royaume au Père et sera lui-même soumis au Père afin que Dieu soit tout en tous (1 Co 15.24-28).

2) La providence

Dieu reste constamment à l'œuvre en faveur de sa création. Le Fils joue là encore le rôle de Médiateur comme Paul le souligne : c'est en lui que tout subsiste (Col 1.17). Selon l'épître aux Hébreux, il soutient toutes choses par sa parole toute puissante (Hé 1.3). Et le plan de Dieu a pour but de réunir par Christ tout ce que l'univers contient (Ép 1.10). On aperçoit ici le rôle du Fils et de sa parole pour assurer l'ordre et la cohésion de l'univers. Le psalmiste décrit pour sa part le rôle de l'Esprit, présent et actif dans la création (Ps 104.30). L'Esprit, souffle de Dieu, communique la vie aux créatures et les maintient en vie (Ps 104.29-30).

Remarquons qu'à côté des textes présentant le Fils comme Parole du Père, l'un des textes ci-dessus mentionne la Parole du Fils (Hé 1.3). Ceci nous invite à la prudence : les distinctions que nous évoquons s'inscrivent dans le cadre de l'unité entre les trois personnes. Bien que le Fils joue le rôle particulier de Parole du Père, on peut aussi parler de la Parole du Fils comme on parle de la Parole du Père. Autrement dit, le Fils est Parole du Père, mais la Parole est Parole du Fils et du Saint-Esprit aussi bien que Parole du Père.

3) La révélation

Le Père décide de se révéler, et c'est le Père qui est révélé. Mais c'est le Fils, Parole de Dieu, qui le révèle (Mt 11.27 ; Jn 1.18 ; 14.6-11), qui exprime ce qu'il est (Hé 1.2-3). Le Fils assure l'extériorisation qui fait partie de toute communication, pour faire connaître Dieu, pour faire même connaître le Père, à autrui.

Le Fils est le contenu de la révélation du Père : c'est lui qu'on « voit », car c'est en le voyant qu'on voit le Père (Jn 14.9). Paul déclare la même chose lorsqu'il fait de Christ l'image du Dieu invisible (Col 1.15). Ainsi le Fils permet au Père de se donner à connaître tout en demeurant invisible, inaccessible. Comme nous l'avons déjà noté, la parole implique une prise de distance par rapport à l'objet dont on parle : la parole fait surgir l'idée de l'objet dans la pensée. C'est par l'idée qu'on s'en fait que l'on connaît l'objet, mais cette idée n'est pas l'objet lui-même. Par le Fils Parole divine, nous connaissons le Père et, en même temps, le Père demeure à distance, invisible, inaccessible en lui-même. Comme le note Yves Congar, « une source ne se voit pas, on voit seulement le fleuve qui en découle ». Ainsi le Père, source de la divinité, invisible, s'est rendu visible en son Fils

devenu homme⁷. La médiation du Fils permet une connaissance vraie du Père, tout en préservant l'inaccessibilité divine.

L'auteur de l'épître aux Hébreux décrit encore le Fils comme le rayonnement de la Gloire divine (Hé 1.3) : souvenons-nous que la Gloire était, dans l'Ancien Testament, la manifestation sensible, la révélation, de la présence divine. On peut considérer que, lorsque Dieu s'est manifesté de manière tangible comme le rapportent divers récits de l'Ancien Testament, c'est plus particulièrement le Fils qui apparaissait ou intervenait. Dans son *dialogue avec Tryphon*, Justin Martyr (vers 155) soutenait déjà que les apparitions ou manifestations de Dieu aux patriarches et à Moïse, et notamment ses apparitions sous la forme de l'Ange du Seigneur, étaient des manifestations du Fils. L'Apocalypse en apporte la confirmation : Christ ressuscité apparaît à Jean avec les traits de la Gloire du Seigneur autrefois apparue à Ézéchiél (Ap 1 ; Éz 1). Puis la description de l'Ange gigantesque en Apocalypse 10 combine des traits de l'Ange du Seigneur de l'Ancien Testament, de la gloire divine apparue à Ézéchiél et du Ressuscité du chapitre 1⁸.

On peut encore noter que l'Ancien Testament est présenté par Pierre comme la Parole de Christ, puisqu'il déclare que l'Esprit de Christ a parlé par les prophètes (1 P 1.11).

La révélation divine a atteint un point culminant avec l'incarnation du Fils (Hé 1.1-2), qui est venu chez les siens pour faire connaître le Père et dont les paroles étaient les paroles qu'il avait reçues du Père (Jn 3.34 ; 14.10,24 ; 17.14). C'est donc bien le Père qui parle par le Fils. Le Fils est bien l'expression de l'être et de la Parole du Père.

L'Esprit a inspiré les prophètes et les apôtres : il a assuré la réception de la parole de Dieu par ces personnes. Par exemple, il a rappelé aux apôtres les paroles du Fils (Jn 14.26) pour les rendre capables de témoigner de ce que Jésus avait fait et enseigné au cours de son ministère (Jn 15.26-27). Pour ce qui nous concerne, l'Esprit nous intériorise la révélation, il fait en sorte qu'elle nous atteigne : il œuvre en nous pour que nous la reconnaissons comme la Parole de Dieu, que nous la recevions avec foi, que nous la comprenions et que nous en vivions (1 Co 2.10-16). Selon Luther, dans l'éternité, le Père est le Locuteur, le Fils est le Dit ou l'Exprimé, et l'Esprit l'Auditeur. Il revient naturellement à l'Esprit Auditeur de faire de nous des auditeurs de la Parole divine en assurant en nous la réception de celle-ci.

Le Fils est donc Médiateur, comme révélation, entre le Père qui est révélé, et nous en qui la révélation est intériorisée par l'Esprit.

Le Père est le Dieu véritable (1 Jn 5.20), vrai Dieu et source de toute vérité. Le Fils Parole de Dieu est la vérité (Jn 14.6). Il l'est parce qu'il est le Dieu véritable, il l'est en ce qu'il fait connaître le Père qui est le Dieu véritable (1 Jn 5.20), en ce que sa parole est la vérité reçue du Père (Jn 8.40,45 ; 17.14,17 ; 18.37) et la norme de toute vérité. La révélation de Dieu par le Fils est donc pleinement fiable. L'Esprit est l'Esprit de vérité parce qu'il conduit dans la vérité (Jn 14.17 ; 15.26 ; 16.13 ; 1 Jn 5.6) et assure en nous la réception de la vérité portée par le Fils. Il a conduit les apôtres dans toute la vérité, garantissant ainsi l'entière fiabilité du témoignage qu'ils ont rendu à Jésus-Christ et notamment la reprise de son enseignement (Jn 14.26 ; 16.13). Il nous conduit nous-mêmes dans la vérité (1 Jn 2.20-21,27) en nous faisant nous attacher à la parole apostolique (1 Jn 2.24).

⁷ Yves Congar, *Je crois en l'Esprit saint*, vol. 3, Paris, Cerf, 1980, p. 191.

⁸ Voir la démonstration dans notre « La Trinité dans l'Ancien Testament », *Hokhma* n° 104, 2013, p. 86-88.

4) La rédemption

Le Père est l'auteur des décrets et, à ce titre, envoie le Fils, lui confie sa mission (dès Éz 49.1 ; 61.1 ; puis Jn 3.16,34 ; 4.34 ; 5.23 ; etc.). Il a décidé du plan du salut (Ac 2.23 ; 4.27-28). Il est l'auteur du décret d'élection : c'est lui qui nous a élus (Ép 1.3-6 ; 1 P 1.2) et qui donne les brebis au bon Berger (Jn 10.29 ; cf. 6.37-39).

Le Fils est l'agent de la rédemption objective dans l'histoire du salut. Henri Blocher discerne dans les interventions divines au cours de l'histoire humaine une appropriation au Fils, et notamment dans les interventions divines pour le salut des siens. Il éclaire par là l'appropriation de la grâce au Fils (en 2 Co 13.13) : les actes salvateurs de Dieu accomplis par le Fils sont l'effet de la grâce divine. Par-dessus tout, le Fils a offert le sacrifice expiatoire qui sauve les élus.

L'Esprit est l'applicateur de cette rédemption aux croyants : il nous met au bénéfice de l'œuvre de Christ. En particulier, il communique la vie nouvelle, et ce jusque dans la résurrection (Éz 37.9-10 ; Jn 3.5 ; 6.63 ; 7.37-39 ; Rm 8.2,10-11 ; Ga 6.8 ; Ap 11.11 ; 22.1). L'Esprit, qui reçoit l'amour du Père et du Fils et les aime en retour est celui qui nous est donné pour que nous recevions l'amour de Dieu et l'aimions en retour, et que nous aimions nos frères et sœurs en la foi ainsi que nos compagnons en humanité (Rm 5.5 ; Ga 5.22). L'amour est don de soi : Dieu nous aime en nous donnant l'Esprit, qui est Dieu, et par lequel le Père et le Fils viennent habiter en nous. Il est souvent dit dans le Nouveau Testament que l'Esprit est donné aux croyants (Lc 11.13 ; Jn 14.16 ; Rm 5.5 ; 2 Co 5.5...). Bien plus, l'Esprit est désigné comme le don de Dieu (Ac 2.38 ; 8.20 ; 10.45 ; 11.17). Si le Fils est le don de Dieu *pour* nous (Jn 3.16), l'Esprit est le don de Dieu *à* nous et *en* nous. C'est pourquoi bien des théologiens considèrent qu'au Saint-Esprit est approprié le nom de Don.

Le rôle de Médiateur de Christ apparaît ici lorsque l'on considère que c'est lui qui organise et gouverne le don de l'Esprit aux croyants par le Père : l'Esprit vient du Père comme son don pour les croyants, en réponse à la prière que le Fils adresse au Père, et il est reçu du Père par le Fils pour être envoyé par le Fils de la part du Père (Jn 14.16 ; 15.26 ; Ac 2.33). À ceux que le Père lui a donnés, le Fils communique la vie en leur donnant l'Esprit (Jn 10.28-29). L'Esprit donné par le Fils est à l'œuvre dans les croyants, pour les vivifier, les purifier, les transformer.

5) L'Église

L'Église est l'Église de Dieu (le Père, 1 Co 1.2 ; 10.32 ; 15.9 ; 2 Th 1.4 ; 1 Tm 3.5,15), la maison ou famille du Père (1 Tm 3.15 ; Hé 10.21 ; 1 P 4.17), mais aussi l'Église du Fils (Mt 16.18 ; Ac 20.28). Le Fils est le roi du peuple de Dieu, le Seigneur, le chef de l'Église, mais aussi le Fils aîné de la famille (Hé 3.6), frère aîné des membres de l'Église (Rm 8.29 ; Hé 2.11). Il la gouverne de manière à en assurer la croissance, l'ordre et la cohésion, en lui fournissant les ministres de la parole (Ép 4.11-16). L'Esprit habite l'Église et fait d'elle un temple de Dieu (Ép 2.22). Il unit les membres de l'Église d'une union vitale à son chef et les uns aux autres (1 Co 12.13 ; Ép 4.3). Si le Fils fournit les ministres, c'est l'Esprit qui distribue à ceux-ci leur ministère ou activités et qui œuvre en eux pour qu'ils accomplissent ces ministères ou activités (1 Co 12.7-11).

Le Père est à l'origine de tout ce que les membres de l'Église accomplissent. Ceux-ci effectuent leurs activités au service du Fils Seigneur selon que l'Esprit œuvre en eux (1 Co 12.4-6).

Non seulement on peut distinguer le mode opératoire de chacune des personnes de la Trinité pour les œuvres divines, mais les considérations ci-dessus permettent de répartir certaines de ces œuvres en les appropriant chacune à l'une des trois personnes, comme le fait Bavinck : « Dans un sens 'économique', l'œuvre de création est plus spécifiquement attribuée au Père, l'œuvre de rédemption au Fils, l'œuvre de sanctification à l'Esprit »⁹.

⁹ Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics*, vol. 2 : *God and Creation*, Grand Rapids, Baker, 2004, p. 320. De même Charles Hodge, *Systematic Theology*, vol. 1, Grand Rapids, Eerdmans, 1979, p. 445.

LES RELATIONS ENTRE LES PERSONNES DE LA TRINITÉ ET LEURS RÔLES

3^e PARTIE :

NOTRE RELATION AVEC LES TROIS PERSONNES DE LA TRINITÉ

Après avoir abordé dans les deux premières parties de cette étude la question des relations entre les personnes de la Trinité, puis le sujet des appropriations trinitaires, nous considérerons dans ce dernier volet une question plus pratique : comment vivre notre relation avec Dieu en tenant compte des trois personnes de la Trinité, de leur rang et de leurs rôles distincts ? Nous aborderons essentiellement ici deux aspects : la question de la connaissance du Dieu trinitaire et celle de la prière.

Connaître le Dieu trinitaire

Notre relation avec le Dieu trinitaire commence par la connaissance de ce Dieu et elle en dépend. Le bien suprême pour le chrétien est de connaître Dieu, de connaître Christ, de connaître Dieu en Christ (Pr 2.5 ; Jn 17.3 ; Ép 4.13, Ph 3.8) et par l'Esprit. Aussi sommes-nous invités à grandir dans la connaissance de Dieu et de Christ (2 P 1.8 ; 3.18). Paul priait pour que les chrétiens grandissent dans la connaissance de Dieu par l'Esprit (Ép 1.17 ; Col 1.10). Dieu nous a donné à cet effet une intelligence et il prend soin de la renouveler lorsque nous venons à lui (Rm 12.2). S'il agit ainsi, c'est certainement pour que nous nous servions de notre intelligence pour le connaître. Certes, la connaissance véritable de Dieu ne peut se réduire à une activité intellectuelle. Elle est aussi relation avec lui. Mais il n'y a pas de connaissance réelle d'une personne sans un savoir sur cette personne. Et il en est de même pour la personne de Dieu, pour les personnes divines. C'est donc aussi par l'intelligence que nous connaissons Dieu (1 Jn 5.20). Et c'est par un travail de l'intelligence, renouvelée et éclairée par l'Esprit, que nous pouvons grandir dans la connaissance de Dieu (Ép 1.17-18 ; Col 1.9-10).

Telle est la raison d'être de la série d'articles que nous avons consacrés à l'exploration des relations entre les personnes de la Trinité et de leurs rôles distincts et par lesquels nous nous sommes aventurés sur des sentiers rarement fréquentés dans nos milieux. Une telle entreprise reste délicate, reconnaissons-le. On court le risque de se livrer à des spéculations qui vont au-delà de ce qu'il nous est donné de comprendre de l'être de Dieu. La théologie, et donc la connaissance de Dieu, ne peut cependant pas se borner à simplement répéter ce que l'Écriture dit tel qu'elle le dit. Elle s'élabore, non seulement en organisant et en systématisant l'enseignement biblique, mais aussi par le cheminement de la pensée dans les directions vers lesquelles l'Écriture pointe. Si Dieu nous appelle à grandir dans sa connaissance, à aller plus loin que le point où nous sommes parvenus, il est

sain et saint de se livrer à ce travail de l'intelligence que nous tentons de mener dans ces trois articles. Nous avons indiqué à chaque étape quels textes bibliques pouvaient servir d'appui à nos réflexions, ou ceux qui tout du moins nous indiquent la direction à suivre. Nous avons aussi abondamment bénéficié du travail de réflexion mené par les générations passées. Il y a là des richesses apportées par les docteurs que Dieu a donnés à l'Église au fil des siècles et il serait coupable de faire comme si elles n'existaient pas. Sommes-nous parfois allés au-delà de ce qu'il nous est donné de comprendre de Dieu ? Que Dieu nous pardonne et nous éclaire si c'est le cas.

Le psalmiste priait :

*J'ai présenté à l'Eternel un seul souhait, mais qui me tient vraiment à cœur :
je voudrais habiter dans la maison de l'Eternel tous les jours de ma vie
afin d'admirer l'Eternel dans sa beauté,
et de chercher à le connaître dans sa demeure. (Ps 29.5)*

C'est dans cet esprit que bien des théologiens du passé ont médité sur l'être de Dieu et les personnes de la Trinité. Bien sûr, le danger de ne le faire que par plaisir intellectuel existe. Mais méditer ainsi sur Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, pour progresser dans la connaissance du Dieu Trinitaire, pour admirer la Trinité dans sa beauté, dans le cadre d'une vie vécue avec Dieu, est une activité désirable qui débouchera normalement sur la prière et enrichira ainsi notre piété, notre relation avec le Dieu Trinitaire. C'est cette réflexion que nous avons souhaité encourager, stimuler et si possible aider.

Quelle relation aux trois personnes de la Trinité par la prière ?

La relation avec Dieu se vit en particulier par la prière. Nous nous intéresserons donc plus particulièrement à cette activité. Nous nous attacherons à l'enseignement du Nouveau Testament dans la mesure où c'est là que les distinctions entre les personnes apparaissent nettement en rapport avec la prière.

Qui prier ?

Nous pouvons prier le Dieu Trinitaire, sans distinguer les personnes.

Dans le Nouveau Testament, les prières sont adressées au Père, parfois au Fils (Jn 14.14 ; Ac 1.24-25 ; 7.59 ; 9.21 ; Ap 5.8-12 ; 22.20), parfois aux deux ensemble (2 Th 2.16-17 ; Ap 5.13 ; 7.10). Car le Fils doit être honoré comme le Père (Jn 5.23). Jésus nous encourage à nous adresser au Père (Mt 6.9). Jésus lui-même priait le Père et le prie encore pour intercéder pour nous (Rm 8.34 ; Hé 7.25). C'est de loin la prière adressée au Père qui est la plus fréquente.

Prier le Père

À cet égard, il est regrettable que de nombreux chrétiens ne prient que le Seigneur Jésus-Christ sans jamais s'adresser au Père de manière distincte. Jésus est le chemin pour aller au Père (Jn 14.6). Il nous a ouvert l'accès au trône de la grâce sur lequel siège le Père (Ép 2.18 ; Hé 4.15-16). Il est donc dommage que certains s'arrêtent au Fils sans aller jusqu'au Père, sans cultiver leur relation avec le Père.

Nous déplorons parfois que certains de nos amis catholiques adressent leurs prières à Marie en pensant qu'étant une femme, elle sera plus sensible à leurs requêtes et plus prompte à en assurer l'exaucement. Mais ne risquons-nous pas de tomber dans un travers quelque peu semblable ? En nous imaginant que, parce que le Seigneur Jésus est un homme et a assumé notre condition terrestre, il sera plus compréhensif que le Père, plus sensible à ce que nous vivons et davantage disposé à nous venir en aide ? Il est vrai que l'expérience de vie terrestre de Jésus le dispose à compatir à nos faiblesses (Hé 4.15). Mais en vertu de l'unité entre le Père et le Fils, c'est aussi vrai du Père.

Surtout, Jésus nous a laissé une promesse :

Ce jour-là, vous adresserez vos demandes au Père en mon nom. Et je ne vous dis même pas que j'interviendrai en votre faveur auprès du Père. Car le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez et que vous avez cru que je suis venu de lui.
(Jn 16.26-27)

Quel puissant encouragement à adresser nos requêtes au Père ! C'est méconnaître profondément le Père que de s'imaginer que le Fils sera davantage disposé que lui à nous écouter et à nous exaucer. Le Père écoute nos prières, elles sont pour lui comme un parfum agréable (Ap 5.8 ; 8.3-4) et il est disposé à nous accorder de bonnes choses en réponse à nos prières (Mt 7.7-11).

Prier le Père par le Fils et au nom du Fils

Étant pécheurs, nous n'aurions pas par nous-mêmes accès au Père. C'est à Jésus-Christ que nous devons de pouvoir nous approcher du Père pour lui adresser nos prières, c'est grâce à l'œuvre accomplie par Christ. C'est donc en nous réclamant de Christ et de son œuvre que nous pouvons prier le Père. Y compris pour lui offrir notre reconnaissance. C'est pourquoi Paul écrivait qu'il remerciait Dieu par Jésus-Christ au sujet des chrétiens de Rome (Rm 1.8), ou encore, il exhortait ceux de Colosses à remercier Dieu le Père par le Seigneur Jésus (Col 3.17).

Jésus a enseigné à ses disciples à prier le Père en son nom (Jn 14.13-14 ; 15.16 ; 16.23) et Paul nous exhorte pareillement (Ép 5.20). Prier au nom de Jésus peut signifier prier en se prévalant de lui et de son œuvre, mais aussi comme si c'était Jésus lui-même qui présentait cette prière. H. Blocher écrit que cela signifie : « avec l'autorisation ou la délégation de pouvoir, avec un mandat provenant de la personne nommée et permettant de la représenter »¹⁰. On peut rapprocher l'expression « prier au nom de Jésus-Christ » de celle que Paul emploie pour chasser la femme ayant un esprit de Python : donner un ordre au nom de Jésus-Christ, c'est le donner avec l'autorité de celui-ci (Ac 16.18). Jésus promet à ses apôtres que, lorsqu'ils demanderont quelque chose en son nom, le Père le leur accordera (Jn 15.16 ; 16.23). On peut noter que Jésus déclare aussi que lui-même fera ce qu'ils auront demandé (Jn 14.14) : il exauce lui-même la prière prononcée en son nom. Précisons que les promesses d'exaucement inconditionnelles, dans ce discours, valent vraisemblablement pour les apôtres, que Jésus a choisis et établis pour leur mission particulière (selon Jn 15.16), et donc qu'elles s'appliquent dans le cadre de leur ministère apostolique spécifique. Nous avons pour notre part l'assurance que nos prières prononcées au nom de Jésus-Christ seront prises en compte, même si le Seigneur ne fait pas toujours tout ce que nous demandons.

¹⁰ « Pour une théologie de la prière », *Théologie évangélique*, vol. 5, n° 2, 2006, p. 99.

Prier le Saint-Esprit ?

Il est peu courant dans la piété de nos milieux d'entendre des prières adressées au Saint-Esprit. En revanche, nos recueils de chants contiennent bon nombre de chants constituant des prières adressées directement au Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est Dieu. Il est logique de penser qu'il est susceptible de recevoir nos prières à ce titre. Lorsque nous prions le Dieu trinitaire, nous nous adressons aussi à l'Esprit et c'est légitime. À propos de la prière adressée à l'Esprit de manière distincte cependant, diverses remarques peuvent être faites.

L'Écriture n'offre aucun exemple de prière adressée à l'Esprit en le distinguant des deux autres personnes divines. On cite parfois à cet égard le texte où Dieu charge Ézéchiël de s'adresser à l'Esprit (Éz 37.9-10). Mais il ne s'agit pas d'une prière humaine. Il s'agit d'une prophétie, c'est-à-dire d'une parole de Dieu transmise par un prophète. Il s'agit même d'un ordre que Dieu adresse à son Esprit par l'intermédiaire de son prophète. Et si Dieu se sert du prophète ici pour communiquer avec son Esprit, c'est pour porter à la connaissance de son peuple quelle mission il chargera l'Esprit d'accomplir en sa faveur.

On doit encore faire valoir les considérations suivantes. Jésus nous encourage à demander l'Esprit au Père (Lc 11.13). Jésus lui-même a demandé l'Esprit au Père pour ses apôtres (Jn 14.16). Il n'est dit nulle part de demander directement à l'Esprit de venir en nous ou d'agir en nous ou pour nous. Cela découle du fait que, comme le Fils d'ailleurs, l'Esprit ne fait rien de lui-même : c'est le Père qui l'envoie et qui définit ses missions, c'est le Fils qui le donne de la part du Père (Jn 14.16,26 ; 15.26 ; 16.7 ; Ac 2.33). En outre, selon Jésus, l'Esprit, subordonné au Père et au Fils, a pour rôle de glorifier le Fils et avec lui le Père (Jn 16.14-15) : l'Esprit semble se faire discret pour nous conduire à porter toute notre attention sur le Père et le Fils et à rendre notre culte au Père et au Fils. Il en sera de même jusque sur la nouvelle terre : dans la nouvelle Jérusalem, Dieu le Père et l'Agneau sont sur le trône ; nous « verrons face à face » le Père et l'Agneau et nous les servirons. Nous les servirons par l'Esprit qui jaillira du trône tel un fleuve pour nous abreuver (Ap 22.1-4).

On peut concevoir quelques raisons supplémentaires pour lesquelles l'Esprit n'attire pas l'attention sur lui-même : il s'agit de contrecarrer chez nous certaines tendances ou tentations. Tout d'abord, la tentation de l'illuminisme, cette attitude qui consiste à vouloir dépendre directement de l'Esprit en court-circuitant la Parole révélée « une fois pour toutes » (Jd 3). Nous l'avons souligné dans la deuxième partie de cette étude, le rôle de l'Esprit était de rappeler la Parole de Christ aux apôtres pour qu'ils en rendent témoignage (Jn 14.26 ; 15.26-27 ; 16.13-15) et son rôle est encore de nous conduire dans la vérité en nous faisant nous attacher à la parole apostolique, relais de la Parole de Christ (1 Jn 2.20-21,27 avec le v. 24). L'Esprit n'accomplit pas son œuvre sans la Parole du Fils qui vient du Père ; il agit au contraire avec et par cette parole. Il a donc pour rôle de nous tourner vers le Fils, et par le Fils vers le Père, et de nous faire nous attacher à la Parole que le Père a chargé le Fils de nous transmettre et qui a été consignée pour nous par les prophètes dans l'Ancien Testament et par les apôtres dans le Nouveau.

Ensuite, nous pouvons facilement céder à la tentation de voir en l'Esprit une puissance à notre disposition. En nous adressant directement à lui, nous pouvons plus facilement glisser vers une tendance à chercher à domestiquer la puissance de l'Esprit par la prière pour en user à notre convenance. L'invitation biblique à demander l'Esprit au Père et au Fils, plutôt que de nous adresser directement à lui, nous rappelle que c'est la volonté du Père et du Fils qui détermine l'action de l'Esprit et non la nôtre.

Il est encore frappant de constater que, dans l'Apocalypse, alors que des prières sont adressées au Père et au Fils (Ap 4.8-11 ; 5.9-14 ; 7.10-12,15 ; 8.4 ; 11.16-18 ; 14.1-3 ;

15.3-4 ; 19.1-8 ; 22.20-21), aucune n'est adressée à l'Esprit. En revanche, l'Esprit est présenté comme priant avec l'Église (Ap 22.17). Et l'on touche ici sans doute à la raison principale pour laquelle l'Écriture n'encourage pas la prière adressée à l'Esprit distingué des deux autres personnes. Comme l'écrivait Bavinck : « Le Saint-Esprit habite en nous et parmi nous ; il en résulte que nos prières sont adressées davantage au Père et au Médiateur qu'à lui-même »¹¹.

Le rôle approprié à l'Esprit est ici en cause. L'Esprit est en nous pour agir en nous, pour nous conduire, et en particulier pour conduire notre prière, pour nous apporter son secours alors que nous nous adressons à Dieu, au Père, ou au Fils. L'Esprit nous conduit à nous adresser à Dieu comme à notre Père (Rm 8.15 ; Ga 4.6). L'Esprit intercède en notre faveur (Rm 8.26-27), mais d'une autre manière que le Fils.

Le Fils intercède pour nous à la droite du Père (Rm 8.34 ; Hé 7.25), tandis que l'Esprit intercède *en* nous. Au sujet de l'intercession de l'Esprit, deux interprétations sont possibles pour le texte concerné et les avis des spécialistes sont partagés. Certains considèrent que l'Esprit vient ajouter sa propre prière à celle du croyant pour intercéder pour lui. D'autres considèrent que l'intercession de l'Esprit n'est autre que la prière qu'il fait exprimer par le croyant. Selon la seconde option, Paul voudrait dire que, lorsque nous ne savons plus comment prier ou que prier, lorsque, par faiblesse, dans des circonstances douloureuses, nous ne sommes plus capables que de pousser des soupirs devant Dieu, c'est l'Esprit lui-même qui nous fait pousser ces soupirs. De la sorte, nos soupirs sont porteurs de la pensée de l'Esprit et ils ont ainsi un sens que Dieu comprend. Paul nous assure par conséquent que Dieu y répondra. C'est vers cette seconde interprétation que nous penchons (avec Calvin, Ch. Hodge, F.F. Bruce, John Murray).

Quoi qu'il en soit de ce point particulier d'interprétation, le Saint-Esprit est celui qui nous fait prier plutôt que celui que nous prions. C'est donc par l'Esprit que nous sommes invités à rendre notre culte à Dieu (Jn 4.23), et notamment à le prier (Ép 2.18 ; 6.18 ; Jd 20).

Prier pour demander l'Esprit

L'Esprit est aussi l'objet de notre prière, car c'est par l'Esprit que Dieu agit en nous. Ainsi, Jésus nous invite à demander au Père de nous donner l'Esprit, avec l'assurance que, tel un père humain qui donne à ses enfants la nourriture dont ils ont besoin, notre Père céleste exaucera notre demande (Lc 11.11-13). De même que l'enfant a besoin de recevoir quotidiennement sa nourriture de ses parents, nous avons besoin que Dieu nous accorde chaque jour le secours de son Esprit et qu'il renouvelle en nous l'œuvre de l'Esprit. Nous dépendons en effet de l'action de l'Esprit pour toute notre vie chrétienne. C'est l'Esprit qui renouvelle notre intelligence pour que nous recevions et comprenions la Parole de Dieu et que nous discernions la volonté de Dieu dans les circonstances qui sont les nôtres. L'Esprit nous transforme, agit sur notre vouloir et nous communique des énergies nouvelles pour que nous obéissions à cette Parole. Nous ne pouvons pas contrôler l'action de l'Esprit. Il n'est pas une puissance dont nous pourrions user à notre guise. Il agit quand et comme il le veut (Jn 3.8). Nous pouvons en revanche nous ouvrir à son action et cela se fait d'abord par la prière par laquelle nous exprimons notre dépendance par rapport à lui. C'est pourquoi Jésus nous invite à demander l'Esprit au Père.

¹¹ Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics*, vol. 2 : *God and Creation*, Grand Rapids, Baker, 2004, p. 311.

Ainsi Paul pouvait prier pour les chrétiens et demander à Dieu le Père de les faire grandir en sagesse, par le Saint-Esprit, pour qu'ils connaissent de mieux en mieux Dieu le Père, son œuvre en Christ et sa volonté (Ép 1.16-23 ; Col 1.9-10). Il écrit encore à ceux d'Éphèse : *Je demande au Père qu'il vous accorde, à la mesure de ses glorieuses richesses, d'être fortifiés avec puissance par son Esprit dans votre être intérieur*. Et puisque, par l'Esprit, le Fils habite en nous, il ajoute, donnant ainsi un contenu trinitaire à sa prière : *Que Christ habite dans votre cœur par la foi* (Ép 3.15-17).

Prier correctement

Il est non seulement important de savoir qui prier, mais aussi de s'adresser correctement à la personne divine que nous prions. Or la confusion règne parfois dans l'esprit des membres de nos Églises qui ne savent pas faire la distinction entre les personnes de la Trinité. Ainsi entend-on parfois ce genre de prière : « Notre Père céleste, nous te remercions d'être mort pour nous sur la croix ». Ou encore : « Seigneur Jésus, nous te louons parce que tu es pour nous un père ». Ou bien, une prière adressée au Seigneur Jésus se termine par la formule : « Au nom de Jésus-Christ ». Certes, Dieu entend et tient compte des prières mal formulées par des personnes peu instruites et maladroites. Mais il ne veut pas que ses enfants restent maladroits. Comme nous l'avons vu au début de cet article, il désire nous voir grandir en sagesse, en particulier dans sa connaissance. Apprendre à s'adresser correctement à Dieu fait partie de cette sagesse à acquérir. Ceux qui enseignent dans l'Église ont donc la responsabilité d'apprendre à leurs frères et sœurs en la foi à s'adresser correctement à Dieu. Et à plus forte raison, il est indispensable de former les présidents de culte pour qu'ils donnent sur ce point un bon exemple à l'assemblée. Cela implique non seulement d'apprendre aux croyants qui prient, mais encore de leur apprendre à ne pas confondre les personnes de la Trinité. C'est honorer Dieu que de le prier correctement.

En conclusion sur la prière, l'Écriture nous enseigne qu'il est approprié de prier le Dieu trinitaire, de prier le Père et le Fils, de prier le Père au nom du Fils, et de le faire par le Saint-Esprit qui habite en nous. Jésus nous invite aussi à prier le Père de nous donner l'Esprit.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soit avec nous tous !

Éléments de bibliographie, pour aller plus loin :

Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics*, vol. 2 : *God and Creation*, Grand Rapids, Baker, 2004.

Henri Blocher, « La Trinité, une communauté an-archique ? », *Théologie Évangélique*, vol. 1, n° 2, 2002, p. 3-20.

Henri Blocher, « Les appropriations trinitaires », *Hokhma*, n° 104, 2013, p. 41-55.

Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma, Excelsis, 2009.

Yves Congar, *Je crois en l'Esprit saint*, vol. 3, Paris, Cerf, 1980.

Jean Decorvet, « Quelle place pour le Saint-Esprit dans la Trinité ? Une réflexion théologique sur la question du *filioque* », *Hokhma* n° 82, 2003, p. 1-24 et n° 83, 2003, p. 14-48.

Gilles Emery, *La trinité : Introduction théologique à la doctrine catholique sur Dieu Trinité*, Paris, Cerf, 2009.

Gilles Emery, *La théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Cerf, 2005.

Charles Hodge, *Systematic Theology*, vol. 1, *Introduction, Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1979.

Thierry Huser, « Nos relations aux personnes de la Trinité dans notre vie de piété », *Hokhma* n° 104, 2013, p. 117-134.

A. Malet, *Personne et amour dans la théologie trinitaire de Saint Thomas d'Aquin*, Paris, Vrin, 1956.

Dennis Ngien, « Richard of S^t Victor's Condilectus : the Spirit as God's Co-beloved », *Journal Européen de Théologie*, XII, 2003 : 2, p. 77-92.